

Quelle géographie pour le prince chrétien?

Premières remarques sur Antonio Possevino

Jean-Marc Besse (CNRS, UMR Géographie-cités)

Article paru dans *Laboratoire italien*, 08-2008, « Géographie et politique au début de l'âge moderne », ENS éditions, pp. 123-143.

L'histoire de la formation et la diffusion d'une culture géographique et cartographique renouvelée dans les cercles savants et politiques du XVI^e siècle est désormais bien connue. Dans toute l'Europe, les élites dirigeantes, à quelque niveau que ce soit, ont commencé dès cette époque à considérer la cartographie comme un outil important pour le gouvernement et l'administration des territoires dont ils avaient la charge ¹. De manière plus générale, les galeries ou salles des cartes dont on retrouve aujourd'hui les vestiges dans de nombreux palais, les décorations éphémères réalisées à l'occasion d'entrées royales ou de mariages princiers, viennent témoigner du fait que l'iconographie géographique a été alors progressivement introduite dans l'univers visuel et symbolique des monarques et des princes de l'Église, comme une manière possible d'exprimer l'image du pouvoir ². L'émergence, en Italie notamment (Venise, Rome), d'un commerce cartographique, et la généralisation de pratiques de collection orientées vers les objets géographiques, témoignent également de l'installation durable d'une culture géographique dans l'univers mental des élites européennes ³.

¹ Voir D. Buisseret (ed.), *Monarchs, Ministers and Maps. The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, The University of Chicago Press, Chicago & London, 1992, et D. Buisseret, *The Mapmakers' Quest. Depicting New Worlds in Renaissance Europe*, Oxford University Press, Oxford, 2003.

² F. Fiorani, *The Marvels of Maps. Art, Cartography and Politics in Renaissance Italy*, Yale University Press, New Haven & London, 2005.

³ Voir J.-M. Besse, « The Birth of the Modern Atlas. Rome, Lafreri, Ortelius », à paraître dans M.P. Donato and Jill Kraye (eds), *Conflicting Duties: Science, Medicine and Religion in Rome, 1550-1750*, Warburg Institute, London, 2008.

Certes, les relations entre la géographie et le pouvoir politique sont anciennes. Strabon avait déjà théorisé la place centrale occupée par le savoir géographique dans l'exercice du pouvoir. Et le Moyen Âge a laissé de nombreuses traces de l'insertion d'un matériel géographique plus ou moins schématisé (les globes) dans la symbolique monarchique et religieuse⁴. La question d'une diffusion et d'une installation des cultures géographiques en Europe se pose toutefois avec une acuité nouvelle à la fin du XVI^e siècle, dans un contexte marqué à la fois par un renouvellement de l'image géographique du monde terrestre et par des conflits religieux dont les enjeux territoriaux et politiques ne cessent alors de s'accroître. En effet, considérée du strict point de vue de l'histoire des savoirs géographiques, cette période peut être caractérisée comme une période de bilan et de synthèse des connaissances issues des grandes découvertes. La question qui se pose à la plupart des géographes est alors celle de l'inventaire, mais aussi celle de la reformulation et de l'organisation de connaissances sur le monde dont la quantité et la diversité ne cessent d'augmenter. On voit ainsi apparaître dans la seconde moitié du siècle plusieurs types d'ouvrages à caractère « méta-géographique », des livres dont la vocation est explicitement récapitulative et synthétique : des cosmographies universelles (Münster), des recueils de récits de voyage (Ramusio), des recueils de plans et vues de ville (du Pinet, Ballino, Braun), des « atlas » (Lafréry, Ortelius, Mercator), des dictionnaires et nomenclatures (listes de noms géographiques anciens avec leurs équivalents modernes : Ortelius). Ces ouvrages répondent à un double objectif : d'une part classer les informations géographiques, et d'autre part organiser de manière réflexive et critique les outils géographiques eux-mêmes⁵. Ils s'inscrivent simultanément dans un double enjeu, sur ce qu'est l'image du monde terrestre, et sur l'état et l'organisation des connaissances. L'usage ambivalent qui est fait alors du mot « théâtre », à la fois dispositif visuel, système d'organisation des connaissances et des objets, formule moralisante et méthode d'écriture, résume d'une certaine manière la complexité des exigences auxquelles les géographes doivent simultanément faire face.

⁴ Cf., par exemple, l'ouvrage toujours utile de P. E. Schramm, *Sphaira, Globus, Reichsapfel. Wanderung und Wandlung eines Herrschaftszeichens von Caesar bis zu Elisabeth II. Ein Beitrag zum « Nachleben » der Antike*, Stuttgart, 1958, ainsi que la dissertation de K. Vogel, *Sphaera terrae - das mittelalterliche Bild der Erde und die kosmographische Revolution*, Göttingen, 1995.

⁵ On peut observer cette attitude critique dans la manière dont Gérard Mercator effectue l'édition de Ptolémée en 1578 : G. Mercator, *Tabulae Geographicae Cl. Ptolemaei ad mentem auctoris restituae et emendatae*..., Cologne, 1578.

Mais ces diverses entreprises et interrogations accompagnent en réalité le développement d'un nouveau concept géographique de la terre. Plus exactement, elles incarnent la mise en œuvre d'une nouvelle dimension et d'une nouvelle forme de l'expérience géographique : ce que j'ai appelé ailleurs « la terre universelle », c'est-à-dire la prise de conscience du fait que l'œkoumène s'est élargi, que l'espace humain s'est ouvert, que le globe terrestre est partout habitable et habité, qu'il existe des parties du monde, des nouveaux mondes jusqu'à présent inconnus et qui restent à découvrir, qu'il existe d'autres peuples et d'autres coutumes ⁶. Bref, on assiste au XVI^e siècle, pour reprendre ici une formule de Jean Starobinski, à un formidable enrichissement de l'idée de monde.

La question qui se pose alors est celle de savoir comment il est possible de structurer cette image géographique nouvelle du monde, mais aussi comment on peut l'apprécier (y compris moralement : c'est une des questions que rencontre Ortelius, entre autres). Plus précisément : est-il possible de repérer ou d'inscrire dans cet espace terrestre devenu universel des centralités, des directions privilégiées, des orientations à suivre ? Autrement dit, l'enjeu n'est pas seulement celui de l'organisation des connaissances géographiques, mais elle est aussi celui de la captation ou de la fabrication idéologique et spirituelle de l'image géographique du monde. Un problème de « géopolitique spirituelle », ou de contrôle symbolique des représentations de l'espace, si l'on veut. C'est sur ce point que la géographie rencontre et est traversée par les conflits politiques et religieux majeurs du XVI^e siècle.

Deux exemples révélateurs vont nous permettre de nous rapprocher d'Antonio Possevino :

- En 1562, l'archevêque de Nicosie, Filippo Mocenigo fait l'objet d'une enquête de la part de l'Inquisition romaine, qui le soupçonne de pélagianisme. C'est l'élément déclencheur de l'enquête du Saint-Office qui est en lui-même significatif du problème que je veux évoquer dans les pages qui suivent : tout part en effet d'une dénonciation effectuée par un certain frère Antonio di Venezia, qui avait vu l'archevêque Mocenigo tenant dans ses mains un exemplaire de la *Géographie* de Ptolémée corrigée par Münster (éd. de Ptolémée par Münster, Bâle, 1540). Or il se trouve qu'aux yeux des

⁶ J.-M. Besse, *Les grandeurs de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, ENS Éditions, Lyon, 2003.

autorités romaines Sébastien Münster, luthérien déclaré, est un hérétique, et que ses livres, qui sont mis à l'index, ne doivent pas être diffusés ni lus ⁷.

- Dans les archives de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, on trouve plusieurs documents qui montrent que plusieurs ouvrages majeurs de la géographie et de la cartographie du XVI^e siècle ont fait l'objet de censures et de demandes d'interdictions et d'expurgations : Münster, Vadian, Mercator, Ortelius pour les plus importants d'entre eux ⁸.

En d'autres termes, de manière plus générale, il apparaît que le contrôle ou la définition de l'image géographique du monde est devenu à la fin du XVI^e siècle un enjeu, en relation à la concurrence acharnée qui existe entre géographes protestants et catholiques. Il y a donc un dossier à ouvrir, qui n'est pas encore très fréquenté, celui de la censure en géographie, avec son double aspect, à la fois positif et négatif, c'est-à-dire, sur le versant négatif : qui et qu'est-ce qu'on va-t-on interdire ? et sur le versant positif, qu'est-ce qu'on va proposer comme idée, comme image, comme modèle géographique ? C'est dans le cadre de ce dossier sur la censure que nous rencontrons le jésuite Antonio Possevino, et plus précisément la conception de la géographie que Possevino présente dans sa *Bibliotheca selecta*.

On n'insistera pas ici sur la personnalité et l'œuvre de Possevino, ni sur le projet fondamental de sa *Bibliotheca selecta*. Ces choses sont bien connues et ont donné lieu à une bibliographie abondante, encore enrichie par le livre récent de Luigi Balsamo ⁹. On se contentera de quelques indications générales permettant d'éclairer

⁷ L'événement est présenté par V. Frajese dans son livre *Nascità dell'Indice : la censura ecclesiastica del Rinascimento alla Controriforma*, Morcelliana, Brescia, 2006, pp. 330-331. Dans l'Index librorum prohibitorum publié à Rome en 1559, Münster est rangé parmi les « auctores quorum libri, & scripta omnia prohibentur ».

⁸ À propos d'Ortelius : Ms Rome, Archivio della Congregazione per la Dottrina della Fede, Indice, Protocolli, a. c. 205-208, « Censura in Theatrum orbis terrarum Abbate Ortelij postrem impressum ». Nous revenons de façon plus générale sur cette question dans un article en préparation sur « Géographie et censure au XVI^e siècle ».

⁹ L. Balsamo, *Antonio Possevino S.I. bibliografo della controriforma e diffusione della sua opera in area anglicana*, Leo S. Olschki, Firenze, 2006 ; L. Balsamo, « How to doctor a bibliography : Antonio Possevino's practice », dans G. Fragnito (ed), *Church, Censorship and Culture in Early Modern Italy*, Cambridge University press, 2001, pp. 50-78 ; C. Carella, « Antonio Possevino e la biblioteca 'selecta' del principe cristiano », dans E. Canone (a cura di), *Bibliothecae selectae da Cusano a Leopardi*, Leo S. Olschki, Firenze, 1993, pp. 507-516 ; A. Serrai, *Storia della bibliografia IV*, a cura di M. G. Ceccarelli, Bulzoni, Roma, 1993, pp. 713-760 ; A. Biondi, « La Biblioteca Selecta di Antonio Possevino. Un progetto di egemonia culturale », dans G. P. Brizzi (a cura di), *La « ratio studiorum ». Modelli culturali e pratiche educative dei Gesuiti in Italia tra Cinque e Seicento*, Bulzoni, Roma, 1981, pp. 43-75. D'un point de vue plus général, celui des modèles d'organisation du savoir au XVI^e siècle, et de la place occupée par la *Bibliotheca selecta* de Possevino, voir surtout H. Zedelmaier, *Bibliotheca universalis und bibliotheca selecta : das Problem der Ordnung des gelehrten Wissens in der frühen Neuzeit*, Böhlau, Cologne, 1992 (cf. notamment le chap. 3 : « *Bibliotheca selecta* oder die beurteilung der Bibliothek » et sp. les pp. 128-147 : « Der 'sichere' Weg und die katholische Perspektive »).

le rapport de Possevino à la géographie dans le cadre de son action en faveur de la défense et de la diffusion du catholicisme en Europe. Ce rapport peut être observé non seulement à l'intérieur de la *Bibliotheca selecta*, mais aussi dans les nombreuses descriptions de type chorographique qu'il rédige lors de ses missions européennes.

I - Mission et géographie : Possevino en Europe septentrionale et orientale

L'engagement de Possevino dans l'entreprise de reconquête intellectuelle et religieuse de l'Europe septentrionale et orientale doit être ici souligné. Dans ce mélange si particulier de religieux et de politique que représente la mission jésuite au XVI^e siècle, la géographie n'est pas totalement absente en effet, en particulier chez Possevino. Ce dernier a accompli plusieurs missions au nord et à l'est de l'Europe entre 1578 et 1586, à la fois pour le compte de la Compagnie de Jésus et pour celui de la papauté. L'objectif général de ces missions consiste à soutenir les catholiques dans cette partie de l'Europe largement acquise au protestantisme ou à l'orthodoxie. Un des rôles de Possevino consistera à installer des collèges et à entrer dans des négociations complexes auprès des autorités politiques pour essayer de favoriser, au bout du compte, l'influence romaine ¹⁰.

Parmi les textes écrits à l'occasion de ces missions, et destinés à la fois au Pape et au Général de la Compagnie, quelques-uns relèvent d'un genre particulier assez répandu au XVI^e siècle : la description chorographique. Ce sont ceux-là qui nous arrêteront. Au niveau de l'action et de l'expertise politiques, si l'on peut dire, Possevino déjà fait œuvre de géographe. Cependant, la « géographie » dont il est question correspond à l'aire couverte par les déplacements du Jésuite : Suède et Finlande (1578), Livonie (1583), Transylvanie (1584), Russie moscovite (1586). Certes, on a pu considérer que cette œuvre marquait une étape dans la construction

¹⁰ Cf., entre autres : S. Mund, « La mission diplomatique du père Antonio Possevino (S.J.) chez Ivan le Terrible en 1581-1582 et les premiers écrits jésuites sur la Russie moscovite à la fin du XVI^e siècle », *Cahiers du Monde russe*, 45/3-4, 2004, pp. 407-440 ; J. J. Santich, *Missio Moscovitica. The Role of the Jesuits in the Westernization of Russia, 1582-1689*, Peter Lang, New York, 1995 ; J. P. Donnelly, « Antonio Possevino's plan for world evangelization », *The Catholic Historical Review*, LXXIV, 2, 1988, pp. 179-198 ; M. Scaduto, « La missione del nunzio. Due memoriali di Possevino ambasciatore, 1581, 1582 », *AHSI*, XLIX, 97, 1980, pp. 135-160 ; O. Garstein, *Rome and the Counter-reformation in Scandinavia*, Vol. I (1539-1587), Universitetsforlaget, Oslo, 1963 ; S. Polcin, *Une tentative d'Union au XVI^e siècle : la mission religieuse du père Antoine Possevin S. J. en Moscovie (1581-1582)*, Pont. Institutum orientalium studiorum, Roma, 1957 ; L. Lukàcs, « Die nordlichen päpstlichen seminarien und p. Possevino (1577-1587) », *AHSI*, XXIV, 47, 1955, pp. 33-94.

de la connaissance géographique de l'Europe septentrionale et orientale, mais il reste qu'on a affaire là à une géographie « impliquée », liée à l'action diplomatique et religieuse¹¹, dépendante en un certain sens des perspectives et des délimitations spatiales engagées par cette action¹².

Du point de vue de leur construction formelle et d'une partie de leurs contenus, les descriptions rédigées par Possevino sont tout à fait semblables aux descriptions du même genre qu'on trouve dans la littérature géographique européenne à la Renaissance, dans l'héritage de la *Cosmographia universalis* de Münster. On y trouve les mêmes rubriques, à peu près dans le même ordre. Possevino adopte une formule déjà bien installée au moment de la rédaction de ses rapports : la tradition

¹¹ En tant que genre littéraire, la description géographique ne doit pas être considérée de façon isolée : il faut toujours rappeler le fait que les géographes ont trouvé leur modèle descriptif en partie du côté de la rhétorique de l'éloge des cités et de la littérature diplomatique. Cf. J.-M. Besse, *Les grandeurs de la terre...*, op. cit., pp. 211 et suivantes.

¹² L'histoire et l'analyse de la diffusion et de l'édition des textes géographiques de Possevino restent à faire. On se contentera ici de quelques indications sommaires. A/ Pour la Suède : Possevino rédige deux rapports, en juin 1578 semble-t-il, lorsqu'il se trouve à Varsovie, 1) *Prima relazione del padre Antonio Possevino sulle cose di Svezia, mandata alla Santità di N. Signore Gregorio XIII* (Modena, Archivio di Stato, Doc., St. Esteri Roma Cancellaria Ducale) et 2) *Seconda relazione delle cose pertinente alla cognizione dello stato presente del Regno di Svezia* (Roma, ARSI, Opp. NN. Vol. CCCXXVIII, pp. 144-155), à laquelle est attachée une *Descriptio Sueciae et Finlandiae* (ARSI, Opp. NN. Vol. CCCXXVIII, pp. 71-73). Le premier rapport contient une analyse de la situation politique en Suède du point de vue des opportunités religieuses qu'elle offre à l'Église romaine, tandis que le second et son supplément se présentent comme une description ethno-géographique du pays. Le texte a été édité par P. Ferrato : *Relazione sul regno di Svezia da A. Possevino*, Firenze, 1876. B/ Pour la Livonie : Possevino rédige un rapport à Grégoire XIII, qui ne sera publié qu'en 1852 à Riga par C.E. Napiersky sous le titre *Livoniae Commentarius Gregorio XIII scriptus, nunc primum editus e codice Bibliothecae Vaticanae, addito proemio et adpersis nonnullis annotationibus*. Le texte se présente avant tout comme une histoire des régions autour de la Baltique, dans la perspective d'une reconquête religieuse de ces territoires. C/ Pour la Transylvanie : le texte intitulé *Transilvania*, dédié à Grégoire XIII, est resté inédit jusqu'en 1913, date à laquelle il a été édité par A. Veress (*Antonii Possevini S. J. Transilvania - 1584*), Budapest, Fontes rerum Transilvanicarum, III, 1913). On peut y avoir accès dans G. Bascapé, *Le relazioni tra l'Italia e la Transilvania nel secolo XVI : note e documenti*, Roma, Istituto per l'Europa Orientale, 1931. Veress reprend un manuscrit qui se trouve dans les Archives de la Compagnie, tandis que Bascapé suit un manuscrit de la Bibliothèque Ambrosiana. D/ Pour la Russie : le traité *De rebus Moscoviticis et acta in conventu legatorum regis Poloniae et Magni Ducis Moscoviae anno 1581*, commencé en Russie en 1581-1582 achevé en 1584 en Hongrie et publié en 1586 à Vilna, est le plus connu de tous ceux rédigés par Possevino lors de ses missions. Comme S. Mund l'a indiqué (art. cit. note précédente, pp. 417 et suiv.), le livre se présente comme une composition de plusieurs textes : 1) *De rebus Moscoviticis commentarius ad Gregorium XIII. Pont. Max.* [f° 1-46v], écrit en 1583 par Possevino à son retour de Russie ; 2) *Alter commentarius de Rebus Moscoviticis, ad religionem praesertim spectantibus in Moscovia, mandato eiusdem Gregorii XIII. Pont. Max. in prima eius ad Moscum Legatione Conscriptus* également destiné à Grégoire XIII en 1581 ; 3) *Colloquia de religione catholica publice ab auctore habita cum Magno Moscoviae Duce*, procès-verbal des trois rencontres publiques entre Possevino et Ivan IV en février-mars 1582 ; 4) *Capita quibus Graeci et Rutheni à Latinis in rebus Fidei dissenserunt, postquam ab Ecclesiam Catholica Graeci descivere*, texte composé pour le tsar après le deuxième colloque ; 5) *Scriptum magno Moscoviae Duci traditum, cum Angli mercatores eidem obtulissent librum, quo haereticus quidam ostendere conabatur Pontificem Maximum esse Antichristum*, rédigé par Possevino en 1582 pour réfuter les propos tenus à l'encontre du Pape par des marchands anglais « hérétiques ». L'ouvrage est traduit en italien par le neveu de Possevino, Gian Battista, et publié par lui en 1592 à Ferrare.

chorographique, ou historico-descriptive, dont l'objectif essentiel est de fournir, à propos d'un lieu donné (une ville, une région, un pays), le plus grand nombre possible d'informations sur les « qualités » naturelles et humaines de ce lieu, et permettant de le caractériser, voire de le singulariser ¹³.

Ainsi, l'ordre des thèmes abordés dans la description de la Suède (qui comprend également celle de la Finlande et de la Gothie) est tout à fait similaire à celui des ouvrages chorographiques rédigés au XVI^e siècle : situation géographique du pays (relativement aux mers, aux pays voisins, en fonction des points cardinaux) ; taille du pays ; nature du *sito* (terrain plat, nombreuses forêts, lacs et fleuves en abondance, souvent glacés, montagnes et vallées en Finlande) ; divisions politiques et religieuses du territoire (3 Royaumes, 11 Provinces qui contiennent 11 Duchés et 12 Comtés, 7 Évêchés auxquels Possevino ajoute la liste des monastères et des paroisses) ; langues parlées en Suède ; qualité de l'air et état de santé de la population ; gouvernement (organisation politique, affaires militaires, impôts, coutumes et rites vestimentaires et alimentaires auxquels sont ajoutées quelques notations sur l'architecture). Les affaires proprement religieuses sont traitées séparément par Possevino, dans la *Prima relazione*... Le même caractère très ordonné de la description se retrouve dans le rapport consacré à la Transylvanie : position et superficie du pays, population, ressources minières, fertilité des terres, climat, description des fleuves et de leurs conditions de navigabilité, succession des peuples ayant habité le pays, divisions politiques du territoire, frontières, histoire des conflits politiques et religieux (depuis l'introduction de la Réforme). Dans ses rapports, Possevino mêle les observations personnelles recueillies sur le terrain aux lectures qu'il a effectuées et auxquelles il renvoie parfois. Dans le cas de la description de la Suède, il cite principalement les livres d'Albert Krantz, de Johannes et Olaus Magnus, et de Jakob Ziegler ¹⁴. Dans le

¹³ Voir, pour la mise en place du « modèle münstérien », J.-M. Besse, *Les grandeurs de la terre...*, op. cit., deuxième partie, et pour l'histoire de la mise en œuvre de la méthode chorographique en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Italie : G. Strauss, « Topographical-Historical Method in Sixteenth-Century German Scholarship », *Studies in the Renaissance*, n° 5, 1958, pp.87-101 ; Id., *Sixteenth-Century Germany. Its Topography and Topographers*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1959 ; L. B. Cormack, *Charting an Empire. Geography at the English Universities, 1580-1620*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1997 ; S. J. G. Mendyk, 'Speculum Britanniae': *Regional Study, Antiquarianism, and Science in Britain to 1700*, Toronto, The University of Toronto Press, 1989 ; D. Defilippis, *La rinascita della corografia tra scienza e eruditione*, Bari, Adriatica editrice, 2001.

¹⁴ A. Krantz, *Denmärkische, swedische, und norwegische Chronica...*, 1^{re} édition Strasbourg, 1545 (le livre est édité dès 1546 en latin) ; I. Magnus, *Historia de omnibus Gothorum Sueonumque regibus*, Rome, 1554 ; O. Magnus, *Historia de gentium septentrionalibus variis conditionibus statibus & de morum, rituum, superstitionum, exercitiorum, regiminis, disciplinæ, uictusq, mirabili diversitate. Item de bellis structuris, instrumentisq mirabilibus. Item de mineris metallicis, & variis animalium*

cas des autres pays, la littérature de référence dont peut disposer Possevino est plus réduite ¹⁵.

La relation entre la description géographique et les objectifs politiques et religieux servis par le légat jésuite est, cependant, constamment présente. La géographie sert l'action politique, peut-on dire, en lui fournissant les renseignements utiles tirés du terrain : sa vocation est de fournir l'expertise dont les dirigeants de l'Église romaine ont besoin. François de Dainville avait, depuis longtemps, mis en évidence la volonté des supérieurs de la Compagnie d'être « informés avec précision des conditions géographiques dans lesquelles avait à s'exercer l'activité de leurs inférieurs » ¹⁶. Il cite une lettre d'Ignace de Loyola au P. Nobrega dans laquelle ce dernier est invité à parler avec plus de détails et d'exactitude « de la région, du climat, des degrés [i.e. en latitude et longitude], des mœurs des habitants, de leurs vêtements, de leurs habitations... tout cela, moins pour satisfaire une curiosité du reste légitime, qu'afin que le P. Général puisse le cas échéant prendre ses décisions en parfaite connaissance de cause » ¹⁷. On l'a vu, les rubriques descriptives ouvertes par Ignace seront remplies par Possevino, pour ce qui concerne l'Europe septentrionale et orientale. En d'autres termes, dans l'esprit du fondateur de la Compagnie, expertise et renseignement géographiques d'une part, et action politique d'autre part, ne sont pas séparables.

C'est le même genre d'utilité de la géographie que l'on retrouve dans la *Bibliotheca Selecta*.

generibus, in illis regionibus de gentium..., Rome, 1555 (ouvrage de plus de 800 pages, qui constitue la base véritable de toutes les descriptions de l'époque); J. Ziegler, *Schondia, id est Regionum & populorum septentrionalum...*, 1^{re} édition Strasbourg, 1532 (Les textes de Krantz et de Ziegler sont publiés dans le même volume à Francfort en 1575).

¹⁵ Dans le cas de la Transylvanie, Possevino peut s'appuyer sur l'ouvrage du jésuite Antonio Bonfini, *Rerum Hungaricarum decades quatuor* (Francfort, 1581, 1^{re} éd. 1543), ainsi que sur la *Chorographia Transylvaniae...* de Georgius Reichersdorffer (Vienne, 1550), où il puise ses informations sur les montagnes, les fleuves, les divisions territoriales, etc., et auxquelles il ajoute ses propres observations sur l'ethnographie, la religion, l'organisation politique et juridique de la région. Pour la situation juridique : Iztvan Werbőczy, *Tripartitum opus iuris consuetudinarii inclyti Regni hungariae...*, Vienne, 1516. Mais il sollicite également des auteurs plus anciens, parmi lesquels Plinie, Ovide, Ptolémée, Strabon.

¹⁶ F. de Dainville, *La géographie des humanistes*, Paris, Beauchesne, 1940, p. 113.

¹⁷ *Ibid.*, p. 113. La lettre date de 1553. Dans une lettre à Gaspard Barzée du 24 février 1554, Ignace indique que « certaines personnes d'importance, qui, dans cette ville [Rome], lisent avec beaucoup d'édification les lettres des Indes, désirent ordinairement ou demandent assez souvent qu'on écrive quelque chose sur la cosmographie des pays où vont les Nôtres, par exemple sur la longueur des jours l'hiver et l'été, si l'ombre se déplace sur la gauche ou sur la droite. S'il y avait encore d'autres d'allure extraordinaire, animaux ou plantes non connus ou plus rares, donnez sur elles des informations. », dans *Écrits*, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, p. 873.

II - Le statut de la géographie dans la *Bibliotheca selecta*

On ne reprendra pas ici le projet intellectuel et politique général poursuivi dans la *Bibliotheca selecta* : on a dit, avec raison, qu'il s'agissait de contribuer à la formation intellectuelle et religieuse du « prince chrétien » tel que l'entend Possevino¹⁸. Plus précisément, il s'agit pour ce dernier de dessiner un univers mental et de dresser une bibliographie de référence à partir de laquelle un jeune homme destiné à exercer une autorité en matière politique, religieuse, économique, etc., peut devenir un bon catholique¹⁹. Dans ce cadre général, la géographie, en tant qu'elle est porteuse d'un ensemble de savoirs et de représentations de l'espace terrestre, tient sa place.

Le chapitre consacré à la géographie se trouve dans le livre consacré aux mathématiques²⁰, qui a été relu par Clavius²¹. Il est réédité de manière séparée, avec celui consacré à l'histoire, en latin (1597 et 1602, Venise) et en italien (Venise, 1598)²². Ce texte fait partie de ceux auxquels Possevino attache une certaine

¹⁸ Voir les références données note 9.

¹⁹ Travail à faire, pour parler comme Lucien Febvre : quelles relations peut-on repérer entre la conception de l'organisation du savoir que l'on trouve chez Possevino et celle qui est développée par Conrad Gesner, en particulier pour ce qui concerne la géographie (voir notamment les *Pandectes* de Gesner) ? Cf. A. Serrai, *art. cit.*, pp. 716-722 et, pour Gesner, J.-M. Mandosio, « La bibliographie de l'histoire chez Conrad Gesner », dans *Histoire en marge de l'histoire à la Renaissance*, Cahier V.L. Saulnier n° 19, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2002, pp. 13-47.

²⁰ A. Possevino, *Bibliotheca selecta Qua agitur De Ratione Studiorum In Historia, In Disciplinis, In Salute omnium procuranda...*, Romae, Ex Typographia Apostolica Vaticana, 1593, Deuxième partie, Livre XV, Chap. XIX : « Cosmographia, et geographia, ubi methodus eas tradendi, quive de ijs egerint », pp. 241-248. L'ouvrage est réédité en 1603 (Venise) et 1607 (Cologne). J'utilise la deuxième édition : A. Possevino, *Bibliotheca selecta de ratione studiorum, Ad Disciplinas, & ad Salutem omnium gentium procurandam. Recognitae novissime ab eodem, et aucta, & in duos Tomos distributa...*, Venise, A. Salicato, 1603, le chapitre sur la géographie se trouve aux pp. 291-298. On trouve également au début du Livre XVI, consacrées à l'histoire, deux pages sur les méditations cosmographiques de Gérard Mercator (pp. 302-303). Par rapport à l'édition de 1593, le texte de 1603 comporte deux ajouts : un court paragraphe consacré à Mercator, qui rappelle que la *Chronographia* du cartographe flamand a été condamnée par les autorités romaines, et une longue citation de Marc Velser (*rerum augustanarum...*, Vienne, 1594) au sujet de Ptolémée. L'édition italienne de 1598 ajoute seulement, par rapport à l'édition latine de 1593, quelques noms d'auteurs et d'éditeurs, généralement italiens à la bibliographie.

²¹ *Bibliotheca selecta...*, Livre XV, « Argumentum » ; cf. L. Balsamo, *Antonio Possevino S.I. bibliografo...*, pp. 79 et suivantes. Pour ce qui concerne la question du statut et du rôle de l'enseignement des mathématiques dans la Compagnie, ainsi que des discussions que cela suscite, voir A. romano, *La contre-réforme mathématique. Constitution et diffusion d'une culture mathématique jésuite à la Renaissance (1540-1640)*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, École Française de Rome, 1999 (sp. les chapitres 2 et 3, sur l'enseignement des mathématiques au Collegio Romano et la conception des mathématiques chez Clavius).

²² A. Possevino, *Apparatus ad omnium gentium Historiam. Expenduntur Historici graeci, Latini, et alij. Quonam modo per seriem temporum legendi, et ad usum adhibendi. Quinam veraces, aut supposititij, vel mendaces, vel labe aliqua, aut haeresibus aspersi. & Methodus ad geographiam tradendam. Brevis totius Libri Summa post dedicatorem Epistolam*, Venise, G. B. Ciotti, 1597 ; Id.,

importance. Dans une lettre envoyée en 1597 à Gagliardi, il se réjouit de ce que l'ouvrage est très demandé dans les Collèges en Allemagne, en Espagne, en Italie²³. L'ouvrage, rappelons-le, est consacré à la fois à la géographie et à l'histoire.

Le chapitre sur la géographie se présente en 3 grands paragraphes : a) le premier propose une définition de la cosmographie et de la géographie, b) le deuxième propose une réflexion sur le type d'utilité et d'usage que l'on peut trouver dans la géographie, c) le troisième propose une liste assez longue d'auteurs de référence, divisée en deux parties (la première est composée d'ouvrages qui peuvent être considérés comme des introductions générales à la géographie, et la seconde retient surtout les auteurs qui ont publiés des descriptions du Nouveau monde). L'ensemble est précédé d'une longue citation extraite de l'*Histoire naturelle* de Pline (livre II, 68) : *Praemonitio ex Plinio iis qui Terram contemplantur, & studijs Geographiae se dedunt*²⁴, sur la relativité des affaires terrestres et la vanité des ambitions humaines, et dont le texte nous avertit, d'emblée, que la perspective dans laquelle Possevino considère la géographie est spirituelle, autant que scientifique et pédagogique.

On abordera ici la lecture de ce chapitre en fonction d'une question : quelle est la conception de la géographie et de son usage présentée dans la *Bibliotheca selecta*²⁵?

Apparato all'istoria di tutte le nationi. Et il modo di studiare la geografia. [...] Si considerano gli Historici Greci, latini, & altri. Come convenga leggergli secondo l'ordine de' tempi, & servirsene con frutto. Quali sono Veritieri, ò supposti sotto nomi di Scrittori antichi. Quali non veri, ò dannosi..., Venise, G. B. Ciotti, 1598.

²³ La lettre de Possevino au père Gagliardi est datée du 13 juin 1597 (ARSI, Opp. NN. 333, f. 31r). L'ouvrage est encore en latin. Voir L. Balsamo, « Venezia e l'attività editoriale di A. Possevino (1553-1606) », *La Bibliofilia*, 93, 1991, pp. 53-94 (cf. pp. 63-64). La traduction italienne du livre a permis de le rendre accessible à de nouveaux publics, non académiques. Les demandes d'éditions séparées ont conduit à un travail de réélaboration éditoriale, à des fins d'abord pédagogiques. Possevino explique à Gagliardi que son livre a pour objectif de s'opposer à l'influence de la *Methodus historiae* de Bodin.

²⁴ Pline, *Histoire naturelle*, II, 68 : « ... ces parcelles de terre, ou plutôt, comme plusieurs l'ont dit, un point du monde (la terre n'est rien de plus dans l'univers) : telle est la matière de notre gloire, tel est notre séjour. C'est là que nous remplissons les magistratures, que nous gérons les commandements, que nous ambitionnons l'opulence ; c'est là que nous nous agitions, pauvre espèce humaine, que nous organisons des guerres, même des guerres civiles, faisant par des massacres mutuels l'espace plus grand ; et, pour passer les fureurs des nations, c'est là que nous empiétons sur les limites d'autrui, et que par fraude nous ajoutons à notre terrain le bord du terrain voisin. Pourtant, celui qui aura mesuré les champs les plus vastes, qui aura expulsé au loin les propriétaires limitrophes, quelle sera sa part sur la totalité de la terre ? Et quand même il aurait étendu ses propriétés à la mesure de son avidité, mort, quelle portion en occupera-t-il ? » (trad. É. Littré, Dubochet, Paris, 1848-1850, vol. I, p. 133). Ce texte se retrouve dans plusieurs ouvrages géographiques de l'époque, dont la *Cosmographia universalis* de Sébastien Münster et l'*Epitome du Théâtre de l'Univers d'Abraham Ortelius*, de Michel Coignet (Anvers, 1602).

²⁵ On laissera de côté pour l'instant l'analyse de la liste des auteurs préconisés par Possevino.

Possevino commence son introduction à la géographie par une présentation de la cosmographie. La définition qu'il donne de celle-ci, dans un premier temps, ainsi que les questions cosmographiques dont il fait l'inventaire, sont en conformité avec celles qu'on trouve dans la plupart des traités du XVI^e siècle, ceux de Finé, d'Apian, ou de Clavius par exemple ²⁶. La cosmographie décrit le monde, c'est-à-dire d'abord le ciel, et, plus précisément, elle « contemple » les cercles qui composent la sphère céleste (horizon, méridien, équinoxial, zodiaque, etc.). C'est par l'intermédiaire de cette organisation céleste, si l'on peut dire, que l'étude des lieux terrestres est rendue possible. La représentation cosmographique des lieux terrestres remplit un programme qui est présenté par Possevino comme conforme aux exigences de la démonstration mathématique : sont étudiés les positions et les grandeurs des lieux, leurs « climats », l'élévation du Pôle, les points cardinaux, les longitudes et les latitudes... La cosmographie est une mathématique appliquée à la surface du globe terrestre ²⁷.

Cependant, pour Possevino, la description mathématique sert à appuyer les desseins de la contemplation spirituelle : la cosmographie révèle l'ordre et la beauté du Monde, et manifeste la « gloire divine ». Possevino inscrit la cosmographie dans la tradition de l'*Hexameron*, c'est-à-dire dans la tradition du commentaire et de la méditation de la Genèse, et renvoie son lecteur à Basile de Césarée, à la *Cosmopoeia* d'Agostino Steuco ²⁸ et au théologien jésuite Benito Pereira ²⁹. Cette sorte de fusion

²⁶ Voir J.-M. Besse, « Cosmography and geography in the sixteenth century, between mathematics and history. The position of Oronce Finé », à paraître dans A. Marr (ed.), *The Worlds of Oronce Finé : Mathematics, Instruments, and the Book in Renaissance France*, St Andrews Studies in Art History, Vol. II, Paul Watkins Publishing, 2008.

²⁷ « Astronomiam, quae sequitur Cosmographiae, quae cum describat Mundum è quatuor elementis, ac caelo constantem, circulos imprimis contemplatur, è quibus supercaelestis sphaera componi intelligitur ; deinde ex ipsorum distinctione demonstrat terrarum illis subiectarum situs, & locorum commensurationem, atque rationem climatum, dierumque, ac noctium diversitates, quattuor Mundi cardines, Poli elevationes, Parallelos, Meridianos circulos, & reliqua iuxta Mathematicas ostensiones. », A. Possevino, *Bibliotheca selecta...*, éd. 1603, p. 291. Possevino recopie ici, en le résumant, le début de la *Cosmographia* de Pierre Apian : « Cosmographia [...] est mundi, qui ex quatuor elementis, Terra, Aqua, Aere, & Igne, Sole quoque, Luna, & omnibus stellis constat, & quicquid circumflexu tegitur, descriptio : Imprimis enim contemplatur Circulos, ex quibus illa supercaelestis sphaera componi intelligitur. Deinde ex ipsorum distinctione, terrarum illis subiectarum situs, & locorum symmetriam seu commensurationem, Rationem insuper Climatum, Dierum, Noctiumque diversitates, Quattuor mundi cardines, Stellarum quoque fixarum necnon errantium Motus, Ortus, & Occasus, & quibus Verticales moventur, & quaecunque ad coeli rationem pertinent, ut Poli elevationes, Paralelos, & Meridianos circulos, & caetera iuxta Mathematicas ostensiones demonstrat. », P. Apian, *Cosmographia...*, édition revue par Gemma Frisius, Paris, V. Gaultherot, 1551, p. 1.

²⁸ A. Steuco, *Cosmopoeia. Vel, De mundano opificio : expositio trium capitum Genesis, in quibus de creatione tractat Moses... ; De rerum corporearum, visibiliumque creatione ; An vulgata editio sit divi Hieronymi*, Lyon, Sebastien Gryphe, 1535. Sur les relations entre cosmographie et

du ciel des cosmographes et de celui des théologiens, que l'on trouve également chez Sébastien Münster et chez Gérard Mercator, permet d'éclairer le statut accordé par Possevin à l'enseignement de la géographie : celui-ci ne se conçoit pas autrement que dans une perspective religieuse. Plus précisément, elle cherche à inscrire la cosmographie à l'intérieur du temps de la Création, dont l'espace géographique ne serait, au bout du compte, qu'une expression visible ³⁰.

Les paragraphes consacrés à la géographie proprement dite vont venir conforter cette perspective. En effet, après avoir défini la géographie, classiquement si l'on peut dire, comme dépendante de la cosmographie, comme description du monde terrestre (*Orbis terrarum*) et manière de le placer sous les yeux (*sub oculos ponendis*), et après avoir désigné Ptolémée comme le premier des géographes (*Princeps inter Geographos*) pour avoir réalisé des cartes dont tous ses successeurs se sont inspirés, Possevin revendique la prééminence de Moïse, comme le premier parmi ceux qui ont écrit la géographie (avant donc Ptolémée, Strabon, Marinus, Eratosthène, Homère), comme l'origine véritable de la géographie par conséquent. Moïse avait déjà été qualifié ainsi au Livre II de la *Bibliotheca selecta* : il a posé les fondements de la cosmographie et de la géographie dans sa description de la création du Monde, de la confusion des langues et de la dispersion des peuples *in orbe terrarum* ³¹.

Comment comprendre cette affirmation de Possevin ?

Elle signale, sans aucun doute, une volonté de redéfinir l'objet de la géographie, qui s'exprime d'abord par une certaine relativisation de ses références grecques. La géographie, ajoute Possevin, ne débute donc pas par la question de la division de la surface de la terre en zones habitables et non habitables, comme il est alors d'usage de l'écrire dans les traités de géographie, mais par une autre question, dont la division des espaces découle, pour ainsi dire : celle de l'origine du peuplement de la

providence divine, voir F. Lestringant, « Providence et *Imago Mundi* », dans M.-L. Demonet (dir.) *Hasard et Providence XIV^e-XVI^e siècles*, CERS, Tours, 2007, pp. 1-18 (publication électronique).

²⁹ B. Pereira, *Commentariorum et disputationum in Genesim*, Lyon, Giunti, 1593-1594. Remarquons que Possevin associe Steuco et Pereira, alors que ce dernier, et les Jésuites en général, critiquent les positions de Steuco comme fausses, absurdes et contraires à la doctrine chrétienne. Voir sur ce point C. B. Schmitt, « Perennial Philosophy : From Agostino Steuco to Leibniz », *Journal of the History of Ideas*, Vol. 27, n° 4, 1966, pp. 505-532 (cit. p. 525).

³⁰ J'ai développé ce point dans J.-M. Besse, *Les grandeurs de la terre...*, pp. 40-46.

³¹ A. Possevin, *Bibliotheca selecta...*, éd. cit., L. II, chap. XIII, pp. 62. Rappelons que cette partie de l'ouvrage a été modifiée entre 1593 et 1603. Dans l'édition de 1593, le chapitre sur Moïse se trouve au Livre I (chap. 13). Le chapitre 5 du Livre I, dans l'édition de 1593, est suivi d'une table de la division des parties du monde entre les fils de Noé qui ne se trouve plus dans l'édition de 1603. Sur la question de la géographie de Moïse, cf. A. Desreumaux et F. Schmidt (dir.), *Moïse géographe. Recherches sur les représentations juives et chrétiennes de l'espace*, Vrin, Paris, 1988.

terre, de la migration des peuples et de leur installation dans des régions différentes. On assiste ainsi à un déplacement de la géographie vers l'histoire, en l'occurrence vers l'histoire sacrée, un glissement de Ptolémée et Strabon vers Moïse. En tout état de cause, ce glissement permet à Possevino et aux professeurs de géographie jésuites de lire la Genèse (il s'agit, plus précisément de Genèse 4-10) comme un traité de géographie, ou de géographie historique, et d'en tirer un enseignement.

Possevino appuie une bonne partie de son argumentation sur une référence à Benito Arias Montano, qui, avec Gilbert Genebrard, se trouve cité à plusieurs reprises dans la suite du chapitre. Le Jésuite résume, dans un premier temps, le début du chapitre 1 (*De Mundo*) de l'ouvrage d'Arias Montano intitulé *Phaleg, sive de gentium sedibus primis, orbisque terrae situ*³², dans lequel sont distinguées les deux natures du Lieu : l'une immense, infinie, incorporelle, et l'autre, qui correspond au monde créé. La géographie mosaïque, mieux que celle des « cosmografi gentili »³³, permet d'exposer avec clarté les raisons de l'existence du monde créé et de la division de ses parties. C'est, comme on le lit dans la Genèse, à partir de la description du Paradis terrestre, des fleuves qui le baignent, puis des premiers hommes qui ont habité la terre, que l'enseignement de la géographie doit se développer³⁴. On trouvera en outre dans Arias Montano et Genebrard, mais aussi dans Flavius Josèphe³⁵, ajoute Possevino, l'exposition de la façon dont les peuples se sont répartis à la surface de la terre, avant et après l'édification de la tour de Babel. La géographie est donc avant tout une *geographia sacra*³⁶. L'enseignement de la géographie, c'est-à-dire la

³² B. Arias Montano, *Phaleg, sive de gentium sedibus primis, orbisque terrae situ*, Plantin, Anvers, 1572, fol. A 4r. L'ouvrage constituera le livre I des *Antiquitatum Iudaicarum Libri IX, in qui praeter Iudaeae, Hierosolymorum et templi Salomonis accuratam delineationem praecipui sacri ac profani gentis vitus describuntur...*, Plantin, Leyde, 1593. L'opuscule (16 pages et une mappemonde) d'Arias Montano se présente comme une description de l'état de la terre et de la distribution des peuples après le Déluge. Il comprend 16 chapitres (cap. 1 : *De Mundo*, cap. 2 : *De Terra*, cap. 3 : *De Mari*, cap. 4 : *De Terrae atque Maris orbe*, cap. 5 : *De Terra, maribus et fluminibus*, cap. 6 : *De Terrae divisione*, etc.). Le texte est précédé d'une préface « In qua de ea utilitate, quae ex sacrorum librorum lectione percipitur, de[ni]que Geographiae ratione, atque usu disseritur ». La mappemonde représente la dispersion et la descendance des fils de Noé à la surface de la terre, Amérique comprise.

³³ C'est le terme utilisé par Possevino dans la version italienne de l'ouvrage, *Apparato all'istoria...*, op. cit., p. 236v.

³⁴ Pour la question de la représentation cartographique du Paradis terrestre, voir A. Scafi, *Mapping Paradise. A History of Heaven on Earth*, University of Chicago Press, Chicago and London, 2006. Au XVI^e siècle, comme Alessandro Scafi le souligne, la représentation du Paradis disparaît des mappemondes.

³⁵ Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, I, 2, 60, pour l'histoire de Caïn, et I, 6, 122-147, pour celle des enfants de Noé, Éd. du cerf, Paris, 1992.

³⁶ À propos de la notion de géographie sacrée et d'Arias Montano, voir la thèse de Zur Shalev, *Geographia Sacra: Cartography, Religion, and Scholarship in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Ph.D. Thesis, Princeton University, 2004. Le premier chapitre de la thèse a été repris dans :

compréhension de l'organisation des espaces à la surface de la terre, obéit à une grille d'interprétation générale qui est fournie par la Bible.

La présence de cette réappropriation religieuse de la géographie apparaît de façon manifeste, d'une part dans les prescriptions fournies par Possevino aux professeurs de géographie au sujet de la description de la répartition des peuples après le Déluge, et d'autre part dans ses considérations sur l'utilité d'un enseignement de la géographie.

C'est à la *Chronologia* de Gilbert Genebrard que le professeur de géographie, lorsqu'il veut évoquer la généalogie des peuples, est renvoyé³⁷. Possevino expose la leçon traditionnelle : la surface de la terre a été divisée entre les enfants de Noé (Japhet, Sem, Cham) et leur descendance. Mais surtout, il y ajoute, en la copiant chez Genebrard³⁸, une (longue) page supplémentaire, à inscrire dans l'histoire des représentations racistes en géographie : la couleur de la peau des peuples noirs d'Afrique, mais aussi, écrit Possevino, leur état de servitude, doit être rapportée à la « malédiction de Cham », dont la peau était blanche, mais sur la descendance duquel, cependant, à la suite de sa conduite considérée comme indigne, Noé a fait tomber l'opprobre. Genebrard et Possevino refusent de mettre en relation la noirceur de la peau avec l'ardeur du soleil³⁹ : la présence signalée d'hommes blancs dans diverses régions du monde pourtant proches de l'Équateur constituant sur ce point comme une démonstration, dans les explications géographiques, de la supériorité des liens de filiation (le sang d'Abraham) sur la considération des lieux. Les raisons du malheur des Noirs ne sont pas climatiques ou géographiques, mais théologiques et morales⁴⁰.

« Sacred Geography, Antiquarianism, and Visual Erudition: Benito Arias Montano and the Maps of the Antwerp Polyglot Bible », *Imago Mundi*, 55, 2003, pp. 56-80.

³⁷ G. Genebrard, *Chronographia in duos libros distincta. Prior est de rebus veteris populi, posterior recentes historias, praesertimque ecclesiasticas complectitur*, Paris, Martin Le Jeune, 1567. L'ouvrage est réédité plusieurs fois : 1572, 1580, 1581, 1599, 1609. J'utilise l'édition suivante : *Chronographiae libri quatuor. Priores duo sunt de rebus veteris populi, et praecipuis quatuor millium annorum gestis...*, A. Drouart, Paris, 1600, Livre I : « Sex aetatum in quas distribuimus mundi ante Christum tempora, formulae ».

³⁸ Possevino recopie littéralement Genebrard (Livre I, p. 28 dans l'édition citée) en omettant cependant les deux références faites par Genebrard à Guillaume Postel (« in *Compendio cosmographico* », voir G. Postel, *De universitate liber, in quo Astronomiae doctrine?ve caelestis compendium terrae aptatum...*, J. Gueullart, Paris, 1552, dont la première partie est intitulée *De universitate seu de Cosmographia compendium*, pp. 2r-11r). Postel, cependant, s'il mentionne la division du monde terrestre entre les trois fils de Noé, ne fait aucun développement sur la couleur de la peau de la descendance de Cham, ni sur les qualités morales des enfants de Noé (voir note suivante).

³⁹ Possevino ajoute : « ut hactenus est existimatum ». La thèse « climatique » et « géographique » se trouve chez Münster et Bodin, par exemple.

⁴⁰ Pour une généalogie et une déconstruction des représentations racistes dans l'histoire de la géographie occidentale de la première modernité, voir en particulier les travaux de Benjamin Braude : « The Sons of Noah and the Construction of Ethnic and Geographical Identities in the Medieval and

Plus largement, ce sont les leçons des théologiens, et non celles des physiciens, qu'il faut retenir dans l'enseignement de la géographie.

Le professeur est invité ensuite à se concentrer sur la Syrie, la Palestine, la Phénicie et les frontières de la « terre promise » (*Terrae Promissionis*), en s'appuyant sur ce que Possevino lui-même a écrit au Livre II de la *Bibliotheca selecta*, et sur le sixième Livre des *Evangelicae institutiones* de Pedro Garcia Galarza ⁴¹. Le professeur peut en outre aborder les voyages de saint Paul et ceux des Apôtres, ainsi que la description des Royaumes dont il est fait mention dans le Livre de Daniel. Mais il doit s'appliquer à joindre toujours l'« Histoire Divine » et l'« Histoire Humaine », à l'image de ce que saint Augustin a réalisé dans la Cité de Dieu. Il s'agit, conclut Possevino, d'apprendre en premier lieu ce qui permet de devenir un bon chrétien. Le reste pourra suivre après.

C'est le même genre de perspective qui est à l'œuvre dans les arguments avancés en faveur de la nécessité et de l'utilité de la géographie et de son enseignement. Possevino reprend dans un premier temps une thématique dont l'origine se trouve chez Strabon et qui a été largement réactivée à la Renaissance ⁴². La géographie, en effet, parce qu'elle procure la connaissance des lieux et de leurs propriétés particulières, est présentée comme nécessaire à la philosophie naturelle, à la philosophie morale, aux médecins, aux marchands, aux militaires. Elle rend attentif à la diversité du réel, et plus généralement, elle correspond à un art de la prudence politique. La géographie sert également à lire la Bible : elle permet de visualiser les

Early Modern Periods », *The William and Mary Quarterly*, 3d Series, Vol. LIV, n° 1, 1997, pp. 103-142 ; « Race, esclavage et exégèse entre Islam, judaïsme et christianisme », *Annales ESS*, 57-1, 2002, pp. 93-125 ; « Ham and Noah: Sexuality, Servitudinism, and Ethnicity », dans *Proceedings of the Fifth Annual Gilder Lehrman Center International Conference at Yale University*, 2003, pp. 1-63. L'origine de l'attribution des trois parties du monde ancien aux enfants de Noé (Japhet/Europe, Sem/Asie, Cham/Afrique) se trouve dans Flavius Josèphe. Cependant, Benjamin Braude montre que durant toute la période médiévale, ces attributions restent incertaines et sujettes à fluctuation. Ainsi chez Mandeville, c'est Cham qui est relié à l'Asie, et Sem à l'Afrique. Ce n'est qu'au cours du XV^e siècle que Cham est définitivement « africanisé ». Le rôle de la diffusion des représentations imprimées du schéma tripartite d'origine isidorienne (T/O) n'est pas secondaire dans l'histoire de cette fixation. On notera que si S. Münster, dans sa *Cosmographia* (Livre I, chapitre 29), évoque lui aussi la question de la division du monde entre les fils de Noé, il n'évoque pas la malédiction de Cham.

⁴¹ P. Garcia Galarza, *Evangelicarum institutionum, libri octo...*, A. Gomez, Mantoue, 1579.

⁴² On peut voir également dans cette argumentation l'écho de la prise de position plus générale de Possevino en faveur des mathématiques (et de Clavius) et de leur enseignement au Collegio Romano, déjà développée dans l'introduction au Livre XV de la *Bibliotheca selecta*. Les mathématiques y sont présentées comme nécessaires aux médecins, aux militaires, aux hommes d'État, etc. La géographie est une partie des mathématiques. Pour cette question de l'utilité des mathématiques, voir A. Romano, *La contre-réforme mathématique...*, op. cit., pp. 134-162.

lieux où l'Histoire sacrée s'est déroulée, et ainsi lui confère une plus profonde vérité aux yeux des lecteurs ⁴³.

Mais selon Possevino, qui reprend, en le citant longuement, Arias Montano ⁴⁴, l'utilité décisive de la géographie est qu'elle fournit quelque chose comme un grand récit interprétatif permettant de rendre compte des phénomènes d'hostilité ou d'amitié entre les nations, de caractériser les mœurs des nations, d'expliquer l'origine des guerres, mais aussi de décrire les modes de gouvernement, les coutumes religieuses, les habitudes commerciales... Là encore, c'est en fonction d'une étologie morale et religieuse, dont la source se trouve dans les Livres Saints, que la lecture de l'histoire politique de l'humanité doit être effectuée. Plus précisément, c'est à la nature morale originaire des fils de Noé qu'il est nécessaire, une nouvelle fois, de revenir. C'est en fonction de cette grande division des peuples entre la descendance de Noé, telle qu'elle est décrite par la Bible, qu'il est possible de lire le réel et l'histoire. Elle explique l'excellence et la supériorité des Grecs et des Latins dans les domaines de la connaissance, de la philosophie et de l'éloquence, en les désignant comme les héritiers de Japhet, qui a reçu la bénédiction de son père, et dont ils profitent à leur tour, pour ainsi dire. Elle explique également, et justifie, l'état de servitude dans lequel sont placés les Égyptiens, les Cananéens, les Éthiopiens, sur lesquels est retombée la malédiction du père. Il s'agit donc, pour Possevino, de projeter sur la surface de la terre quelque chose comme une géographie morale. La *geographia sacra* permet de donner un sens à l'histoire du genre humain.

Le projet de Possevino est prescriptif non seulement du point de vue du contenu et des objectifs des enseignements géographiques, mais également du point de vue des livres et du matériel cartographique de référence. Les réflexions sur la cosmographie contiennent plusieurs indications bibliographiques, comme on l'a vu : la Genèse, Basile de Césarée, Agostino Steuco, Benito Pereira, Benito Arias Montano, Gilbert Genebrard, Flavius Josèphe, Pedro Garcia Galarza. Possevino y ajoute, à la fin du chapitre, une longue liste d'auteurs et d'ouvrages géographiques, divisée en trois parties. Dans cette liste, on trouve une évaluation des éditions de Ptolémée (qui n'est

⁴³ L'idée est également développée au Livre II, chap. 52, dans lequel il est rappelé que la connaissance de la cosmographie et l'utilisation des cartes sont nécessaires à l'intelligence de l'Écriture sainte. Sur le thème de la géographie comme « œil de l'histoire », cf. J.-M. Besse, *Les grandeurs de la terre...*, op. cit., pp. 295-308.

⁴⁴ Possevino cite la préface de B. Arias Montano, *Phaleg, sive de gentium sedibus primis, orbisque terrae situ*, op. cit., fols. A 3r-v.

qu'une reprise, en fait, de celle réalisée par Mercator dans son édition de 1578), des introductions générales à la géographie et à la cosmographie, des manuels, des textes consacrés à la description du Nouveau monde (en latin et dans les langues vulgaires), et une présentation du matériel cartographique (au sens large) utile à l'enseignement, soit, au total, environ 90 références.

L'originalité de Possevino réside dans sa liste de descriptions du Nouveau monde. Il manifeste un intérêt pour les descriptions de l'Amérique, qui correspond sans doute aux intérêts plus généraux pour la mission au sein de la Compagnie de Jésus. Les textes cités se trouvent en grande partie dans les recueils composés par Ramusio. L'élément significatif de cette liste, cependant, est l'absence de toute référence à des auteurs luthériens, parmi lesquels Vadian et Münster principalement (mais aussi Caspar Peucer, Michael Neander, etc.), volontairement « effacés » même par Possevino lorsqu'il cite Mercator ou Ortelius. Or on doit souligner l'importance considérable de la production géographique protestante au XVI^e siècle et le rôle moteur qu'elle a joué dans le renouvellement de la géographie. La *Cosmographia universalis* de Münster est un modèle par rapport auquel les Catholiques vont devoir se positionner. Par ailleurs on ne doit pas oublier non plus que sur le plan de la *geographia sacra*, ce sont les milieux protestants qui détiennent un monopole quasi-exclusif des cartes de la Palestine. Les Protestants développent également un discours très construit sur les relations entre géographie et théologie.

On est donc là dans une situation de concurrence : la réponse de Possevino est le silence. On sait par ailleurs qu'il sera difficile de lire Münster dans les Collèges. La *Cosmographia* fait plusieurs fois l'objet d'examens de censure au Saint-Office, avec de multiples propositions d'expurgations et de corrections. Apparemment les éditeurs en tiennent compte, puisque l'on voit paraître en 1575 à Cologne une édition expurgée, en langue italienne (alors que la *Cosmographia* n'a pas fini sa carrière éditoriale dans le monde protestant puisqu'elle sera rééditée jusqu'en 1628).

Au total, le choix, par Possevino, d'exclure de sa liste les auteurs protestants n'est pas sans conséquence sur l'image du monde qui est transmise indirectement dans cette liste. En particulier, sachant que les auteurs protestants ont plutôt prêté attention au monde germanique (notamment Münster : les pays germaniques représentent un tiers du livre), c'est tout un pan de l'information géographique qui est ainsi abandonné officiellement. L'attention de Possevino est plutôt tournée vers le Nouveau monde. Ou plutôt ce qu'on pourrait dire, c'est que le Jésuite procède à un

découpage de type religieux : l'Ancien monde (les trois parties du monde que sont l'Europe, l'Asie et l'Afrique) sont traitées en fonction de la référence à la Genèse. Pour le Nouveau monde, qui n'est pas exactement conforme au schéma biblique, ce sont les relations de voyage qui prennent le relais.

Ainsi, il n'est pas sûr, au bout du compte, que la conception de la géographie qui va être diffusée dans les collèges jésuites par l'intermédiaire de la *Bibliotheca selecta* soit aussi « moderne » que François de Dainville le soutient dans sa *Géographie des humanistes*. Sans préjuger de cette question complexe, on peut néanmoins considérer que les relations entretenues par Possevino avec la géographie, dans ses pratiques et dans ses conceptions, tendent à être surdéterminées par ses engagements religieux et politiques. Possevino n'élabore pas une géographie savante. Il compile des descriptions et il compose une bibliographie en fonction d'une conception politique et religieuse de la géographie et de ses usages. Une telle attitude, et notamment son refus de prendre en compte les productions géographiques d'origine protestante, le place un peu en biais, finalement, par rapport à l'actualité du savoir géographique de son époque.